

Développement durable

Un potager sur le toit? L'idée germe

Un privé a entrepris les démarches afin de créer un jardin sur son immeuble. Une première à Genève

Théo Allegrezza

Parmi les requêtes en autorisation de construire de la fastidieuse *Feuille d'avis officielle* (FAO), une attire l'attention: «Création d'un potager sur un immeuble existant.» Un propriétaire souhaite aménager sur le toit de son immeuble de la rue des Bains un jardin afin d'y cultiver des légumes, des herbes ou encore des épices. «On va voir ce qu'on arrive à faire pousser sur les toits de Genève», s'enthousiasme Antoine Hubert.

Végétaliser les toits, le concept est courant depuis les années 70 à New York, Tokyo, Paris... Plus près, à Bâle, un quart des toits sont verts. Mais pas à Genève. «A notre connaissance, il ne me semble pas qu'il existe de potagers urbains dans le canton», croit savoir Sébastien Beuchat, directeur du paysage à l'Etat de Genève. «Des acteurs y réfléchissent. Les plans sont là, mais ils sont en attente d'autorisation puis de réalisation», précise-t-il.

L'idée germe dans la tête d'Antoine Hubert lors d'un voyage à New York. Il observe que de nombreux bistrotts proposent dans leur menu une production locale qu'ils font pousser dans des potagers installés en toiture. Pourquoi ne pas faire pareil à Genève? Cela tombe bien, l'homme d'affaires a repris le Café des Bains en 2012 et a aménagé depuis un patio à l'arrière de l'immeuble. «C'est une démarche originale qui nous permettrait de nous distinguer. Le but, c'est de dire: «La salade qu'on vous sert, on l'a coupée nous-mêmes ce matin.»

Le toit, lieu de rencontre

En juin dernier, une motion signée par l'ensemble des partis du Grand Conseil, à l'exception notable des Verts et du PLR, demandait au Conseil d'Etat de promouvoir la végétalisation des toits. Partant du constat que le territoire disponible devient toujours plus exigu, le texte recommande l'implantation en toiture non seulement de potagers, mais aussi de jardins familiaux. «Les toits pourraient devenir de véritables lieux de rencontre entre les habitants d'un immeuble», s'emballe la députée UDC Christina Meissner. Mais la motion est restée lettre morte, noyée sous les projets de lois. «Mais je reviendrai bientôt à la charge», promet l'élue.

Antoine Hubert n'a pas encore



A Paris, un restaurateur propose dans son menu une production locale qu'il fait pousser en toiture.

décidé si son potager, qui pourrait s'étendre sur une surface avoisinant 100 mètres carrés, sera accessible à tous les résidents de l'immeuble. «Il y a notamment des problèmes liés à la sécurité», s'excuse-t-il. A la Direction du paysage, on assure être prêt à soutenir financièrement ou techni-

quement les démarches visant à créer des potagers ou des jardins urbains. «Derrière le potager, il y a des contacts sociaux, la question de l'appartenance à un quartier, estime Sébastien Beuchat. Dans une ville qui se densifie chaque jour un peu plus, les toits constituent une bonne opportunité de

recréer des espaces de vie commune.»

La jungle des autorisations

Avec leur capacité d'absorber la chaleur et de protéger les matériaux d'étanchéité, les toitures végétalisées ont en outre des vertus écologiques évidentes. Mais alors

pourquoi à Genève tous les toits restent-ils désespérément gris? Sébastien Beuchat reconnaît qu'il existe des écueils, tels que la cascade d'autorisations diverses et variées qu'il faut obtenir ou le

«Derrière le potager, il y a des contacts sociaux, la question de l'appartenance à un quartier»

Sébastien Beuchat
Directeur du paysage
à l'Etat de Genève

coût - de 35 à 100 francs le mètre carré - d'une telle opération. Un coût qui décourage par exemple les maraîchers genevois d'investir dans ces espaces surélevés, jugés pas viables économiquement. «Cent mètres carrés pour sa production personnelle, c'est facile à trouver. Mais un hectare, c'est tout de suite plus compliqué», admet Sébastien Beuchat. Enfin, un potager requiert l'installation d'une couche de terre d'au moins 20 centimètres et tous les toits n'ont pas la capacité de soutenir une telle charge. On saura dans les prochains mois si l'immeuble de la rue des Bains en fait partie.

PUBLICITÉ

Tribune
de Genève

Partenaire média

LA SUISSE EN MUSIQUE

1^{ER} MARS

17h00
Victoria Hall

4 MARS

19h00
Salle des Assemblées,
Palais des Nations

Orchestre des Nations Unies

Les compositeurs suisses et l'Orchestre
des Nations Unies!

Un éventail de diversité musicale qui sera présenté
durant les concerts par David Cuñado.

Antoine Margaier, Direction
Eva Fiechter, soprano

WWW.GE200.CH
Concerts gratuits sur réservation

GE200.CH
LE BICENTENAIRE C'EST NOTRE HISTOIRE

Orchestre des Nations Unies

Les funambules du SEVE assurent le spectacle en taillant les platanes

La campagne de taille hivernale bat son plein. Les jardiniers au travail dans les arbres sont des grimpeurs chevronnés. Récit

Il y a les tailleurs, les ramasseurs et les «sauterellistes». Les quoi? Les gars qui disposent au pied des arbres une échelle mobile appelée justement sauterelle. Employés du Service des espaces verts (SEVE), ces gars-là sont des artistes. Leur outil de travail exige un pied ferme et une main sûre. Chaque jour de cette semaine, on peut les suivre en activité dans l'espace public.

Spectacle pour tous. Avant-hier, sur le quai Turretini, sous un soleil de rêve. Hier sur la place Isaac-Mercier. Les arbres sont des platanes. Ils subissent sans broncher leur taille annuelle. Au sol, les chutes des pousses négociées à la scie japonaise. Entre une tonne et 2,8 tonnes par jour.

«Il s'agit pour nous d'entretenir la forme architecturée des branches qui font une boule ressemblant un peu au crâne d'un chat», explique Philippe Basting, le chef de secteur arbres au SEVE. D'où l'expression, pour qualifier ces boursofflures à l'extrémité des charpentières, de taille en tête de chat. Sur Isaac-Mercier, les chats ont plutôt des allures de hiboux, car les sept platanes concernés atteignent une hauteur impressionnante, rivalisant avec le 4^e étage des proches immeubles.

De la famille des grandes essences comme le cèdre ou le séquoia; bref «de beaux arbres à grimper». Nicolas Parcineau aime cela, grimper dans les arbres de mi-novembre à mi-mars, passer de l'équipe tonte à l'équipe taille. «Le reste de l'année, je conduis une tondeuse papillon dans les parcs et le long des quais. Le boulot actuel est plus sportif. Bon



Taille en tête de chat pour les platanes de la place Isaac-Mercier, assurée par les jardiniers virtuoses du SEVE. OLIVIER VOGELSANG

pour le corps, bon pour la tête, même si certains chantiers de taille sont directement exposés au bruit de la circulation.»

Et le sauterelliste, il en pense quoi? Plaisir partagé et réponse aimable qui ferait le début d'un joli portrait. L'homme s'appelle Yves Jaquier, trente ans de jardinage municipal. «Un matin, je suis resté bloqué au beau milieu d'une grande branche qui partait à plat, témoigne-t-il. Vertige paralysant: j'ai arrêté la taille, j'ai commencé la sauterelle, qui monte quand même à sept bons mètres...» De ce chantier itinérant, il faut encore

savoir ceci: tout est taillé à la scie manuelle et au sécateur électrique. On ajoutera avec M. Basting que «chaque outil est désinfecté avant d'opérer sur l'arbre suivant, afin d'éviter tout risque de contamination du chancre coloré, la maladie vasculaire du platane». Les déchets sont ainsi brûlés. Pas question d'en faire des copeaux. **Thierry Mertenat**



Découvrez
nos images sur
www.arbres.tdg.ch